



HAL
open science

Les Celtes, un mythe qui traverse les siècles

Jean-Louis Brunaux

► **To cite this version:**

Jean-Louis Brunaux. Les Celtes, un mythe qui traverse les siècles . Dossiers d'Archéologie, 2015, Les mythes fondateurs à la Petite Galerie du Louvre 372, pp.66-71. halshs-01245630

HAL Id: halshs-01245630

<https://shs.hal.science/halshs-01245630>

Submitted on 10 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Celtes

un mythe qui traverse les siècles

L'ethnonyme « Celtes » est généralement compris comme recouvrant une civilisation de la protohistoire définie par sa langue, son art et sa culture matérielle. Présents sur une grande partie de l'Europe du Nord, de la Grande-Bretagne à la Turquie, ce peuple constitue ainsi un contreponds aux civilisations de la Méditerranée. Récemment, la réalité d'une telle ethnie a été mise en cause. Car l'existence d'un lien ethnique entre des populations si éloignées est-elle plausible ? Ne faut-il pas désormais ranger ces Celtes au rang d'un mythe qui a traversé les siècles ?

Jean-Louis BRUNAUX

Le songe d'Ossian (détail), Kisfaludy Karoli, 1825, conservé à Budapest, Magyar Nemzeti Galeria.
© De Agostini Picture Library/A. Dagli Orti / Bridgeman Images





UN CONCEPT TROP LARGE, ÉLABORÉ AU MÉPRIS DES SOURCES

« Les Celtes [regrettaient] trois pierres brutes, sous un ciel pluvieux, au fond d'un golfe plein d'îlots. » Cette phrase célèbre de *Salammbô* pourrait être l'acte de naissance du mythe contemporain des Celtes. Flaubert avait déjà évoqué, plus haut dans le roman, « les syllabes celtiques bruissantes comme des chars de bataille ». Et tout à coup les mercenaires gaulois, ses héros secondaires, disparaissent au profit des peuples énigmatiques qui hantaient l'imaginaire européen depuis la découverte, un siècle plus tôt, des épopées d'Ossian. Illustration prophétique de la place que l'histoire allait faire aux Gaulois, aujourd'hui submergés par les Celtes.

En quelques mots, l'auteur de *Salammbô* avait réuni les clichés qui construisent la figure des Celtes tels qu'on les entend aujourd'hui : appellation générale et prétendument plus noble pour désigner les Gaulois et, au-delà, les guerriers et les envahisseurs antiques, habitants de nulle part si ce n'est de la vaste Europe et venant mourir dans les confins océaniques du monde, peut-être, comme le suggère le romancier, pour y retrouver les monuments mégalithiques de leurs ancêtres. Nom donné aussi à tous leurs descendants et jusqu'à nos contemporains parlant des langues dites celtiques.

“ Ce concept large, fourre-tout même, contrevient évidemment aux règles scientifiques. ”

Ce concept large, fourre-tout même, contrevient évidemment aux règles scientifiques ; il mêle des caractères sans lien les uns avec les autres, définis par des analyses également étrangères entre elles. Mais il a toutes les vertus d'un héritage patrimonial qui en a fait son succès ; aussi ne s'étonnera-t-on pas qu'on ait voulu faire des Celtes les ancêtres des Européens actuels, au détriment des Hellènes, des Latins, des Ibères et des autres peuples historiques. Il a surtout servi les intérêts des idéologues qui ont vu successivement dans les Celtes la race intemporelle de l'Occident, comme le proclamait Ernest Renan, pour les Nazis un rameau des Indo-Germains, au plus proche des Aryens, et, de nos jours, une branche des Indo-Européens, même si l'on ne sait toujours pas exactement ce qu'il faut entendre par ce terme (voir p. 60-63).

Les historiens ne trouvent pas leur compte dans cette réécriture de l'histoire, qui ne respecte pas

Extension celtique du Ve au IIIe siècle avant J.-C. couramment admise d'après les ouvrages et manuels de la fin du XXe siècle. DR



Planches de dessins de mobilier archéologique provenant de différents endroits d'Europe, daté de l'âge du Fer et associé à l'ethnonyme de Celtes. D'après Henri Hubert, *Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de La Tène*, 1932.



de population sont partis de Gaule et ne furent ni plus ni moins que des entreprises de colonisation dans le nord de l'Italie, en Grèce et en Asie Mineure.

QUELLE EST LA RÉALITÉ HISTORIQUE DES CELTES ?

Il y a donc une réalité historique des Celtes. Les Grecs les évoquent à de nombreuses reprises dans leurs ouvrages de géographie et d'histoire et parfois de philosophie, mais également les plus anciens auteurs latins, qui ont respecté la forme indigène du nom (*Celta*) que les Grecs avaient hellénisée en *Keltos*. La plus ancienne mention écrite se trouve dans la *Périégèse* d'Hécatée de Milet. L'auteur, le « père de la géographie », l'a rédigée à la fin du VI^e siècle avant J.-C. Indiquant les points d'escale des voyageurs sur la côte septentrionale de la Méditerranée, il cite : « Massalia, ville de la Ligustique, près de la Celtique, colonie des Phocéens. » Dans « Ligustique » il faut entendre la Ligurie, région des Préalpes occupée par les Ligures jusqu'au bord du Rhône. La « Celtique » se situerait par conséquent à

l'ouest du même fleuve. La localisation, très approximative, est confirmée un demi-siècle plus tard par le premier historien grec, Hérodote, qui place les Celtes le long des Pyrénées et jusqu'au bord de l'Atlantique. Les Celtes

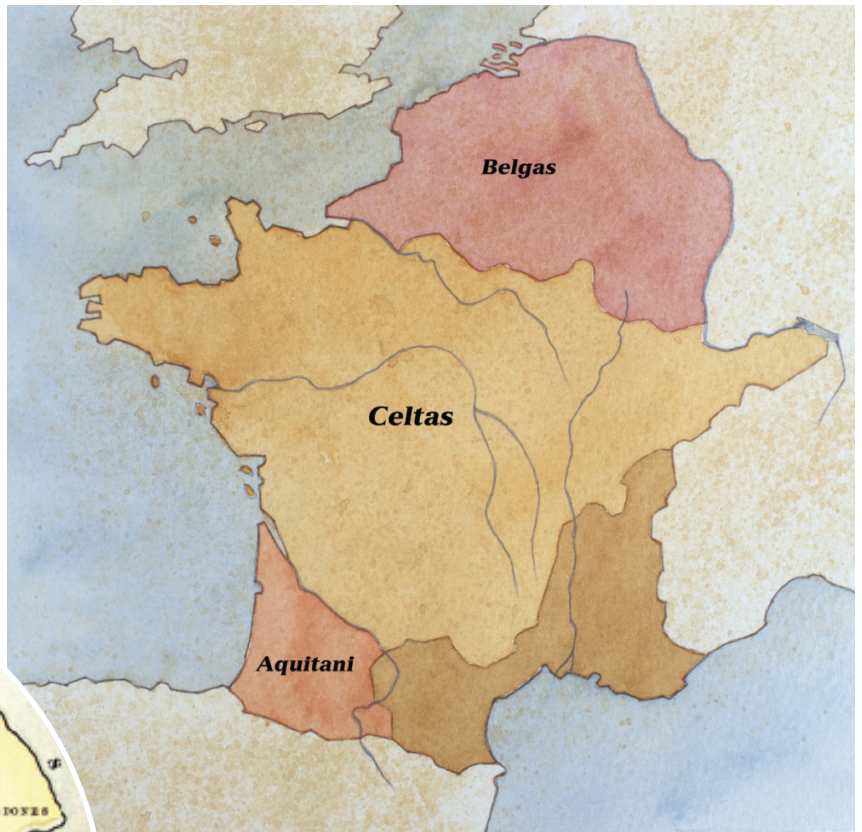
leurs méthodes. Chez les promoteurs des Celtes, les sources textuelles antiques sont en effet singulièrement passées sous silence, voire méprisées : Henri Hubert (1872-1927), principal théoricien des Celtes, n'hésite pas à caractériser les informations de Tite-Live et de César comme des « traditions fausses ». Elles ont seulement le tort de contredire sa théorie sur les prétendues invasions celtiques venues d'Orient : elles disent toutes que les importants mouvements

“ Les Celtes les plus anciennement connus par les voyageurs habitaient dans l'arrière-pays du golfe du Lion. ”

les plus anciennement connus par les voyageurs habitaient donc dans l'arrière-pays du golfe du Lion.



Les historiens et géographes postérieurs, du V^e au I^{er} siècle avant J.-C., les rencontrent encore dans cette région, cependant sensiblement agrandie vers le nord et l'ouest. Dans le récit fameux qu'il fait des expéditions gauloises vers l'Italie et vers l'est de l'Europe, Tite-Live précise que l'ordonnateur en était Ambigat, alors patron de tous les Celtes, ce qui suppose que de la Loire au Languedoc et de l'océan au Rhône existait une forme de confédération de peuples, seule à avoir pu organiser une telle migration. Venant de l'auteur de l'histoire en partie légendaire de Rome, l'information pourrait être mise en doute, mais elle est validée dans le détail par le savant grec Poseidonios d'Apamée qui, à la fin du II^e siècle avant J.-C., a mené en Gaule une large



Carte de la Gaule d'après César. Modifiée d'après © De Agostini Picture Library/Bridgeman Images



Mappemonde selon Hécatée de Milet, gravure du XIX^e siècle.

enquête. Il divisait le pays en trois grands ensembles : les Celtas, de la Loire à la Méditerranée; les Belgas, au nord de la Seine; les Aquitani, au sud de la Garonne, découpage que l'on retrouve dans les textes de César et de Strabon. Pour tous ces auteurs, et notamment pour ceux qui avaient visité la Gaule, il ne faisait aucun doute que les Celtes étaient un ensemble de groupes humains occupant la vaste région dont le Massif central marque le centre.

À quoi correspondait le nom indigène de Celtas qu'ils s'étaient eux-mêmes donné? Il ne pouvait s'agir d'une revendication ethnique, puisque la population la plus ancienne à l'avoir porté, celle de l'arrière-pays méditerranéen, était composée de groupes hétérogènes : autochtones, Ligures, Ibères et commerçants étrangers qui s'y étaient



Géographie du monde selon Éphore. D'après C. Malte-Brun, *Géographie primitive des Grecs*, II, 1831.





Illustration de William Stukeley, qui le premier associe mégalithes et Celtes. D'après W. Stukeley, *Stonehenge, A Temple Restor'd to the British Druids*, 1740.

installés (Étrusques et Grecs). Il faut plutôt y voir, comme le laisse entendre Tite-Live, une forme de confédération, créée en réponse au commerce grec qui demandait aux Gaulois d'importantes quantités de matières premières d'origine lointaine. Il leur avait donc fallu s'entendre pour organiser le transport et les échanges. Des accords commerciaux on était passé aux traités diplomatiques puis aux alliances politiques. Les Celtes avaient profité du contact avec les Grecs, et les Massaliotes plus particulièrement : leur civilisation s'était affermie ; à leur tour ils la diffusèrent à leurs voisins qu'ils appelaient *Galatas*, nos Gaulois.

AUX ORIGINES DU MYTHE, L'HISTORIEN ÉPHORE

Comment est-on passé de cette réalité, inscrite en un temps et un espace bien définis, à la conception d'une race s'étendant de l'Asie à l'océan ? L'historien grec Éphore, du IV^e siècle avant J.-C., en est en grande partie responsable. En ouverture à l'histoire universelle qu'il rédigeait, il produisit une carte schématique du monde, sous la forme d'un rectangle dont les limites sont celles des plus anciens peuples alors connus : les

Indiens à l'est, les Scythes au nord, les Éthiopiens au sud et les Celtes à l'est. L'œuvre d'Éphore connut un grand succès. À ce moment les Grecs se détournèrent de l'Occident, et Marseille en déclin ne leur fournissait plus les connaissances nécessaires sur cette région du monde ; ils en vinrent à croire que toute l'extrémité de l'Europe n'était peuplée que de Celtes, oubliant même l'existence des Ibères, qu'ils connaissaient depuis bien plus longtemps. Quatre siècles plus tard, le grand géographe Strabon, reprenant les informations très circonstanciées de Poseidonios, afin de ne pas troubler son lectorat grec, dut encore utiliser cette terminologie désuète pour décrire la Gaule, qu'il désigne du terme alambiqué de « Celtique d'au-dessus des Alpes ».

C'est dans son œuvre que des humanistes exhumèrent quinze siècles plus tard le terme « Celtes », qui entre-temps avait totalement disparu des mémoires ; depuis la conquête romaine, on ne parlait plus que de Gaulois (*Galli* en latin et *Galatai* en grec). Ces savants de la Renaissance étudiaient la parenté de langues contemporaines avec une langue plus ancienne, le gaulois, qu'ils reconstruisaient à l'aide de mots conservés par les auteurs latins ou fossilisés par les noms de lieux français. Ils étaient Allemands, Néerlandais ou huguenots réfugiés en Allemagne. Il n'était pas question pour eux de qualifier ces langues de « gauloises », le mot évoquant trop la France et

“ Le qualificatif de « celtique » leur parut mieux convenir ; il allait connaître une incroyable carrière. ”



son roi. Le qualificatif de « celtique » leur parut mieux convenir ; il allait connaître une incroyable carrière.

FINALITÉS ET USAGES CONTEMPORAINS

Il devint en effet tentant, aux XVII^e et XVIII^e siècles, de ressusciter les présumés peuples porteurs de ces langues, ancêtres d'une haute et noble antiquité, qui pouvait être opposée à celle des Grecs et des Latins dominant la culture européenne depuis vingt siècles. Les « antiquaires », prédécesseurs de nos archéologues, découvraient alors les mégalithes, ils les attribuèrent bien évidemment à ces puissants Celtes. Le néodruidisme, fabriqué de toutes pièces en 1716 par John Toland, s'empara de cette manne. Les dolmens et autres menhirs, considérés comme des autels toujours utilisables et leurs bâtisseurs antiques comme des êtres intemporels, alimentèrent un imaginaire populaire en quête de légitimité historique dans des communautés souf-

frant d'un nouveau centralisme politique : la Bretagne avec la Révolution et l'Empire, le pays de Galles, la Cornouaille, l'Écosse avec le Royaume-Uni. S'appuyant sur la parenté de leurs langues et des traditions en grande part inventées, ces peuples se déclarèrent Celtes.

Les théoriciens du comparatisme, dans le même temps, faisaient des Celtes une branche, parmi les plus anciennes, des mythiques Indo-Européens. Les historiens nazis virent en eux des compagnons acceptables de leurs ancêtres germains. C'est pourquoi, après le deuxième conflit mondial, les Celtes vinrent quasi naturellement remplacer ces derniers dans le discours des archéologues. Mais ces Celtes, refaçonnés par les idéologies les plus discutables, sont-ils vraiment fréquentables ? Ne faudrait-il pas revenir à une réalité historique, moins merveilleuse mais plus humaine que le mythe ?



Le druide dans une vision romantique. D'après W. Stukeley, *Stonehenge, A Temple Restor'd to the British Druids*, 1740.

Bibliographie

- Brunaux (J.-L.) — *Les Celtes, histoire d'un mythe*, Paris, Belin, 2014.
- Hobsbawm (E.), Granger (T.) dir. — *L'invention de la tradition*, Paris, Éditions Amsterdam, 2012.
- Hubert (H.) — *Les Celtes et l'expansion celtique et Les Celtes et la civilisation celtique*, 2 vol., Paris, Albin Michel, 1932.
- James (S.) — *The Atlantic Celts, Ancient People or Modern Invention?*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1999.
- Renan (E.) — La poésie des races celtiques, dans *Revue des Deux Mondes*, février, 1854.

